

45
CENTIMÈS

LES ROMANS CINÉMA



TREIZIÈME ÉPISODE

SOMNAMBULE



LA REINE
S'ENNUIE

ADAPTATION PAR

PIERRE DECOURCELLE

SOMNAMBULE

I

SIVA LE VEUT (Suite.)

Pearl, immobile derrière son abri, percevait le bruit des pas de Carslake qui se rapprochaient peu à peu de son côté.

Craignant de ne pas être suffisamment cachée, elle s'accroupit entre deux larges montants de bois, sans remarquer que c'était entre eux que glissait l'énorme marteau-pilon servant à enfoncer en terre les pieux sur lesquels devait reposer la future construction.

Celui qui la poursuivait venait d'entrer dans le chantier.

Son œil inquisiteur en parcourut vivement les moindres détails et une lueur y brilla.

Il venait d'apercevoir un coin de la robe de Pearl qui, passant entre deux planches, avait trahi la présence de la fugitive.

Pas un muscle ne tressaillit sur le visage de Carslake. Au contraire, il battit en retraite, affectant de n'avoir rien vu.

Mais, au moment de passer la porte du chantier, il fit un écart à sa droite. Pearl, de la place où elle était, ne pouvait plus le distinguer.

Le regard de l'aventurier s'était tourné vers le marteau-pilon suspendu au-dessus de la tête de la jeune fille.

Doucement, sans faire de bruit, il saisit un des leviers qui servaient à manœuvrer la lourde machine et l'attira lentement à lui.

Le poids mis en mouvement commença à descendre avec une force suffisante pour écraser vingt hommes.

Inconsciente de l'effrayant danger, Pearl était en train d'examiner complai-

samment le diamant qu'elle avait tiré de sa poche.

Tout à coup, tandis qu'elle le tournait et le retournait, il glissa entre ses doigts et roula sur le sol. Pour l'atteindre, elle sortit de la place où elle était accroupie et vit Carslake, la main sur le levier qu'il venait d'actionner.

Au même moment elle entendit le crissement du poids glissant entre les deux montants de la chèvre.

Instinctivement elle bondit hors de sa place.

A peine l'avait-elle quittée que le marteau-pilon s'abaissait avec fracas sur le pieu où elle était assise, et l'enfonçait de cinquante centimètres dans le sol.

Trois secondes de plus, elle aurait été écrasée.

Carslake, qui regardait de son côté, s'aperçut qu'une fois de plus elle était saine et sauve, et sa rage s'exhala en furieuses imprécations.

Il allait s'élancer vers elle, lorsqu'une main s'abattit sur son épaule et le cluda sur place.

Il se retourna et se trouva en face de Tom Carlton.

Mais ce n'était plus l'insouciant et joyeux garçon dont s'était éprise Pearl Standish, qui regardait Carslake les yeux dans les yeux... C'était un homme exaspéré, assoiffé de vengeance, avide d'en finir avec l'assassin dont il venait de surprendre le geste meurtrier.

Lisant cette pensée dans les yeux de son adversaire, Carslake frappa le premier, espérant annihiler l'attaque en la prévenant.

Mais Tom esquiva adroitement le coup. Les regards que se lançaient les deux

hommes disaient la haine qui les animait l'un contre l'autre.

Carlake haïssait Tom Carlton parce qu'il haïssait Pearl Standish. S'il détestait la jeune fille, c'est parce qu'elle était la fille de Samuel Standish, et que toute sa vie il avait détesté son patron. Il la détestait aussi parce qu'elle était immensément riche, et que l'envie, une monstrueuse envie contre tout ce qui était au-dessus de lui, dominait chez lui tous les autres sentiments.

Tom éprouvait d'ailleurs à son égard les mêmes sentiments, et c'est parce qu'il avait deviné la haine du bandit contre celle qu'il aimait, qu'il le haïssait à son tour, de toute son âme.

Craignant pour celui auquel elle était déjà unie par toutes les fibres de son cœur, Pearl s'était jetée, elle aussi, dans la lutte.

Carlake réussit à se débarrasser de son antagoniste, en le rejetant de toutes ses forces sur une solive placée en attente dans un coin du chantier, et contre laquelle vint buter la tête de Tom. Puis d'une secousse violente, il se délivra de l'étreinte de Pearl et s'enfuit.

Au coin de la rue se dressaient deux grands bâtiments, séparés par une étroite allée, dans laquelle il s'engagea.

Une porte s'ouvrait à sa droite. Sans hésiter, il la franchit : elle donnait sur un escalier qu'il gravit précipitamment.

Mais Pearl était sur ses talons.

Deux policemen montaient leur faction à quelques mètres. Elle les appela et obtint facilement d'eux qu'ils l'accompagnaient. Carlton, qui s'était relevé, vint grossir la petite troupe.

Cependant leur gibier avait réussi à gagner le toit de l'immeuble où il avait pénétré. Son regard distingua aussitôt un escalier de fer servant de protection contre l'incendie.

Il commençait à en descendre lestement les degrés, lorsque Pearl apparut sur le toit.

Elle vit sa tête disparaître, et s'élança derrière lui.

L'escalier par lequel il dévalait était appuyé contre le bâtiment, en apposition avec un escalier pareil desservant le bâtiment d'en face.

Entendant Pearl à ses trousses, Carlake n'hésita pas, et d'un saut franchit l'espace relativement étroit qui séparait les deux immeubles. Mais il avait compté sans la hardiesse de son antagoniste qui fit comme il avait fait.

La voyant de nouveau sur ses talons, il pénétra à l'intérieur de la maison par une fenêtre du huitième étage.

Elle songea un moment à attendre les renforts qui la suivaient avant de poursuivre sa chasse ; mais craignant de perdre la trace de Carlake, bravement elle enjamba la fenêtre par où il venait de passer.

Derrière la cage du monte-charge, il la guettait, et bondit sur elle à son passage.

Heureusement elle se tenait sur ses gardes, et abattit sur le bandit une barre de fer rencontrée par hasard sur son chemin, dont elle avait eu la bonne idée de se munir. Mais il se détourna, et elle ne l'atteignit qu'à l'épaule.

Pressentant que d'une minute à l'autre les auxiliaires de la jeune fille allaient surgir, il s'élança à son tour sur elle et, la saisissant par la main qui tenait le barreau, l'obligea à lâcher prise. Puis, d'un coup de poing asséné de toute sa force, il l'étendit à terre.

Elle s'écroula contre la porte entr'ouverte du monte-charge et demeura là sans mouvement, la tête et les épaules dans le vide.

Délivré, il se rua à travers l'escalier pour échapper aux compagnons de celle dont il venait de triompher. Ceux-ci s'étaient séparés en deux groupes.

Tom continua à descendre l'escalier de sauvetage du premier immeuble, de façon à pouvoir immédiatement remonter dans l'autre, et l'explorer de la cave au grenier.

Les policiers s'étaient réservé le toit, pour redescendre en sens inverse et



(D'après Film Pathé-Journal.)

PEARL EST SUR LE POINT D'ÊTRE ÉCRASÉE PAR LE MARIKEAU-TILON.

prendre ainsi Carslake entre deux feux.

Celui-ci, en arrivant au douzième étage, jeta un coup d'œil au-dessus de lui et les aperçut.

Justement à deux pas le monte-charge était arrêté.

C'était le salut... Il s'y jeta et appuya sur le bouton de descente, tandis que Tom gravissait quatre à quatre l'escalier que Carslake venait d'abandonner.

La lourde machine passa le onzième étage... puis le dixième... puis le neuvième...

On se souvient que Pearl était étendue contre la porte entr'ouverte du huitième étage et qu'une partie de son corps surplombait le vide, dans l'espace où manœuvrait le monte-charge.

Encore quelques mètres, et la faisant basculer au passage, il l'enverrait rouler sur le sol du rez-de-chaussée, où son poids, en atterrissant, l'écraserait.

C'est à ce moment que Tom arriva sur le palier, et aperçut la silhouette de sa fiancée gisant à terre, inanimée.

En même temps, il vit le monte-charge descendant sur elle avec une rapidité qui lui sembla vertigineuse. Il bondit, et, saisissant la jeune fille, l'attira hors de son atteinte.

Les deux policiers qui descendaient l'escalier, revolver au poing, arrivèrent au moment où il étreignait Pearl dans ses bras.

— Où est Carslake?... L'avez-vous vu?... questionnèrent-ils haletants.

— Il vient de passer là dans l'ascenseur. Courez !... Vous aurez peut-être le temps de le rejoindre !...

Ils s'élançèrent...

Mais lorsqu'ils arrivèrent au rez-de-chaussée le monte-charge y était parvenu avant eux, et l'homme qu'ils poursuivaient en était sorti.

II

SOMNAMBULE

Le lendemain des événements que nous venons de relater, Pearl Standish avait invité son fiancé à dîner.

A huit heures précises, Carlton, impeccable sous son plastron immaculé et son smoking du tailleur à la mode, faisait son entrée à l'hôtel Standish.

Introduit par le fidèle Toby dans le petit salon de Pearl, il constata que la maîtresse de la maison n'était pas encore descendue.

Ce n'est qu'au bout de dix grandes minutes qu'elle se décida à apparaître, plus exquise que jamais, dans une robe du meilleur goût arrivée le matin même de Paris.

Tom, bien qu'il eût le cœur et les yeux charmés par la délicieuse apparition, s'inclina d'un air gourmé.

— Oh, oh !... Je vois ce que c'est... fit-elle avec une moue espiègle. Vous me boudiez parce que je suis en retard !...

— C'est dix minutes de vous dont vous m'avez privé !... dit-il d'un ton qu'il essayait de rendre sévère.

— J'ai deux excuses !... D'abord cette jolie robe dont je voulais vous offrir la primeur, et que ma femme de chambre ne parvenait pas àagrafer ; et puis, cet article que j'étais en train de lire...

Elle tendit au jeune homme un journal du soir qu'elle tenait à la main, et dont elle lui désignait un entrefilet.

Il lut :

MORT DE JOHN BLAKE

L'EX-ASSOCIÉ DE SAMUEL STANDISH ÉTAIT MALADE DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES ; SA FILLE, BESSIE BLAKE, EST SA SEULE HÉRITIÈRE.

L'homme d'énergie et d'action qui vient de mourir à Chicago et feu Samuel Standish de New-York, liés intimement depuis leur

prime jeunesse, avaient fondé, sous la raison sociale de Standish et Blake, un établissement financier qui, après avoir commencé modestement, comptait parmi les plus importants de Chicago.

Leur intention avait été de cimenter l'union de leurs familles par une alliance entre leurs descendants. Mais le hasard fit que chacun d'eux ne devint père que d'une fille, ce qui annihila leur projet.

Miss Pearl Standish était depuis longtemps reconnue comme la plus riche héritière américaine. Miss Beatie Blake devient aujourd'hui sa plus proche rivale.

— Je vous pardonne de grand cœur, ma chérie, dit Carlton, car cette nouvelle a dû faire revivre en vous de douloureux souvenirs.

— Vous le comprenez, n'est-ce pas?...

— Tout de même, poursuivait-il en se grattant l'oreille, je ne peux m'empêcher de préférer que John Blake n'ait pas eu d'héritier mâle.

— Égoïste !...

— Je l'admets !... Mais regardez dans la glace à quel point vous êtes ravissante, et vous comprendrez cet égoïsme-là !...

Pendant le dîner, la conversation roula naturellement sur John Blake et sur sa fille.

— Je me la rappelle très bien... répondit Pearl à l'interrogation de la tante Barbara. Mais je me la rappelle telle que je l'ai vue, c'est-à-dire toute petite fille car il y a bien dix ou douze ans qu'elle n'est venue à New-York !...



AVANT ÉTOYALEMENT JETÉ CARLTON À TERRE, CARSLAKE SE DÉMARRASSE DE MISS STANDISH.

(Photo-Film Pathé maroc.)

— Quel âge a-t-elle donc?... demanda Tom.

— Elle doit avoir à peu près dix-sept ans... N'est-ce pas, tantine?

— Elle a exactement dix-sept ans et trois mois, répondit péremptoirement la tante Barbara, qui avait une mémoire merveilleuse de toutes les dates concernant sa famille et les gens qui la touchaient de près. Elle est née le 23 octobre 1900.

— Est-elle jolie?...

— Sur ce point, reprit Pearl, je ne peux guère vous répondre. J'ai le souvenir d'une gentille petite fille, avec de grands cheveux qui lui descendaient dans le dos. Mais elle n'a dû changer depuis ce temps-là!...

Le dîner terminé, Toby, en même temps qu'il apporta le café, posa sur une table ou plateau contenant le courrier du soir.

— Il y a une lettre pour toi, Pearl!... dit la tante Barbara s'emparant de sa propre correspondance.

L'enveloppe tenue par la grosse dame à sa nièce avait l'aspect important d'un pli officiel.

— Vous permettez?... dit la jeune fille en s'adressant à Tom.

— Comment donc!...

— Ah! bien!... fit-elle, après avoir pris connaissance de sa lettre. Nous parlions tout à l'heure de Bessie Blake! Voilà justement une communication qui la concerne!

— Qu'est-ce donc?... demanda la tante Barbara.

— Une lettre de Crawford et Lane, les attorneys de Chicago. Ecoutez ce qu'ils me disent.

Elle lut à haute voix.

« Chère miss Standish,

« Ainsi qu vous l'avez probablement appris, M. John Blake, l'ancien associé et le vieux ami de monsieur votre père, est mort subitement avant-hier, laissant sa fille seule au monde.

« Dans un paragraphe de son testament, M. Blake exprime le désir que miss Bessie

Blake termine son éducation dans un établissement religieux de Boston. Mais avant qu'elle ne s'y rendit, il souhaitait vivement qu'elle pût passer quelques instants auprès de la fille de son vieux ami Samuel Standish.

« Déférant à la volonté de celui qui n'est plus, miss Blake vient de se mettre en route pour New-York. Nous espérons qu'en souvenir de votre regretté père et de l'affection qu'il portait à John Blake, vous voudrez bien accueillir sa fille sous votre toit, et continuer à lui témoigner les bons sentiments que vous ressentiez pour elle dans son enfance et qui lui seront particulièrement précieux dans les heures d'épreuve qu'elle traverse.

« Veuillez agréer, chère miss Standish, l'assurance de nos sentiments respectueux et dévoués.

« CRAWFORD ET LANE, attorneys. »

— Eh bien, chère, qu'allez-vous faire?... fit la tante Barbara.

— Ce qu'on me demande, naturellement! Je serai très heureuse de revoir Bessie Blake et de pouvoir lui témoigner de nouveau la tendresse que j'ai toujours eue pour elle.

— Vous savez qu'elle ne va pas tarder à arriver!... observa Tom qui venait de relire la lettre que Pearl lui avait tendue. Crawford et Lane disent qu'elle partait pour New-York. Leur lettre a beau avoir été envoyée par exprès, elle ne doit précéder cette jeune voyageuse que de quelques heures.

— Dites donc, vous!... fit la jeune fille, pendant qu'elle sera ici, n'allez pas devenir amoureux d'elle!...

— Vous le mériteriez presque!... répondit-il. Au moins celle-là ne court pas après un diamant violet, et elle ne se jette pas à corps perdu dans les plus extravagantes aventures, comme une jeune personne que je connais.

— Ne soyez pas méchant!... D'ailleurs, maintenant que nous avons le diamant,



(Photo-Film Pathé Maris.)

APPUYÉE CONTRE LA CAGE DE L'ASCENSEUR,
PEARL SUIT SON ENNEMI.

elles sont finies les aventures !... Et c'est peut-être grand dommage !... ajouta-t-elle en jetant un regard taquin à son prétendu.

— Voulez-vous dire que l'ennemi dont vous vous plaigniez tant d'être la victime, va s'appesantir sur vous de nouveau ?... répliqua-t-il d'un ton piqué.

— Non, Tom... fit-elle en se rapprochant et en passant tendrement son bras autour du cou du jeune homme. Non !... Je ne veux pas dire cela, et vous savez bien que maintenant je suis sûre de

ne plus m'ennuyer jamais dans la vie.

Un tendre baiser allait sans doute répondre à cette déclaration, et Tom se penchait déjà vers sa fiancée pour enserrer sa taille...

Il n'en eut pas le temps. La porte s'ouvrit et Toby annonça de sa voix solennelle :

— Miss Bessie Blake !...

Les deux amoureux se séparèrent vivement, et virent une toute jeune fille, vêtue de noir, qui, au sac de voyage à la main, se tenait timidement dans l'embrasement de la porte, et regardait autour d'elle avec une certaine appréhension.

— Ma chérie !... s'écria Pearl, abandonnant Tom pour courir au-devant de la nouvelle venue qu'elle sera tendrement dans ses bras.

— Je vous dérange ?... dit celle-ci d'une voix un peu timide, après avoir embrassé elle aussi avec effusion son hôtesse. Vous ne m'attendiez peut-être pas si tôt ?...

— Mais si fait... J'ai reçu une lettre annonçant votre arrivée, et vous êtes là très bien venue !...

— Oui, certes !... fit la tante Barbara en s'avançant. Vous ne me reconnaissez pas, ma petite ?... Et moi non plus d'ailleurs, je ne vous aurais certainement pas reconnue, depuis si longtemps que je ne vous ai vue !... Je suis grosse tante Barbara !...

— Oh ! parfaitement, madame !... Mon père m'a souvent parlé de vous.

Elle tendit son front à la vieille dame qui y mit un affectueux baiser.

— Maintenant, fit Pearl en prenant par la main la jeune orpheline, laissez-moi vous présenter mon fiancé, monsieur Thomas Carlton... Nous l'appelons Tom tout court, parce que je déteste ce prénom de Thomas.

— Hélas !... répliqua-t-il, je regrette qu'on ne vous ait pas consultée au moment de mon baptême. On aurait pu me choisir un autre parrain !...

— Enchantée de vous connaître, mon-

— Salut, Carlton ! dit Bessie en serrant la main du journaliste.

— Et moi de même, miss Blake !... répondit-il en s'inclinant.

Pearl se tourna vers Toby.

— Porter les bagages de miss Blake dans la chambre bleue... dit-elle, et prévenez la femme de chambre de se mettre à sa disposition.

— Bien, miss... répondit le maître d'hôtel en se retirant.

Bessie Blake, après avoir jeté un coup d'œil d'admiration autour d'elle, se tourna vers Pearl.

— Vous ne pouvez pas vous imaginer, miss Standish, combien je suis surprise et heureuse de me trouver à New-York. C'est la réalisation d'un de mes rêves les plus chers. Pourquoi faut-il que ce soit dans de si tristes circonstances que je puisse le réaliser !...

La femme de chambre vint prendre le manteau et le chapeau de la jeune fille, dont Toby avait déjà emporté le sac de voyage.

— Loin de moi l'idée de médire de New-York !... répondit Pearl. C'est certainement une ville superbe et puissante... Mais elle a de bien vilains côtés. N'est-il pas vrai, Tom ?...

— A coup sûr !... Et vous pouvez dire que vous les connaissez par expérience ces côtés-là !...

— Ah oui, je sais !... fit Bessie d'un air entendu. Vous dites cela à cause de cette chasse au diamant que vous avez entreprise !

— Comment, vous êtes au courant ?... dit Pearl avec étonnement.

— Sans doute !... Les journaux de Chicago ont raconté vos exploits, et nous n'ignorons rien des émotions et des péripéties par lesquelles vous avez passé.

— Vous voyez, miss Standish !... dit Tom. C'est la célébrité.

— Je préférerais ne pas la connaître cette célébrité-là !... dit-elle en souriant.

— Pourquoi ?... répartit Bessie Blake.

Être célèbre à quelque titre que ce soit, c'est toujours amusant.

— Ce sont là des idées de toute jeune fille, ma chérie !... Vous en reviendrez. Mais, puisque ce diamant vous intéresse, voulez-vous le voir ?...

— Oh ! oui !... fit miss Blake en battant des mains. J'en serais très heureuse. Vous l'avez sur vous ?...

— Je l'ai justement descendu, et le voici !...

Elle prit la pierre dans le fin mouchoir de dentelle où elle l'avait entortillée et la tendit à la visiteuse.

— Qu'il est merveilleux !... Encore plus beau que je ne le prévoyais ! Je ne suis pas étonnée qu'il ait été la cause de tant de convoitises.

— Pourtant, dit Pearl Standish en le reprenant, ce n'est qu'un morceau de pierre ! Il ne peut être utile à rien sur cette terre. Il ne sait que briller...

Soigneusement elle le replaça dans son mouchoir, auquel elle fit un nœud pour l'empêcher de s'en échapper.

— Vous et moi nous avons des sujets de conversation plus intéressants. Parlez-moi de vous !... Il y a des années que je ne vous ai vue, et je ne vous aurais certainement pas reconnue. Vous êtes devenue plus jolie que lorsque vous étiez enfant, savez-vous !...

— Vous êtes trop indulgente !... Et d'ailleurs il n'est pas possible d'être jolie à côté de vous !

— Oh ! moi, je ne compte plus !... Dans quelques semaines, je serai une femme mariée, et bientôt, à mon tour, j'aurai des enfants, des petites filles comme vous en étiez une quand je vous ai connue... Alors, dites-moi, qu'allez-vous faire ?...

— Mais vous le savez !... Le désir de mon père était que j'allasse à Boston finir mes études... Encore travailler !... soupirait-elle, cela finit par être un peu ennuyeux tout de même !...

— Bah ! c'est un moment à passer, et la vie vous sourira... Vous verrez !...

Pendant une grande demi-heure Bessie bavarda à cœur ouvert, racontant ce qu'avait été son existence en pension, parlant de ses amies, de la courtoise maladie de son père.

Malgré ses efforts pour ne pas le montrer, la fatigue de son voyage se faisait tout de même sentir, et Pearl insista pour qu'elle n'ait se reposer.

— Nous passerons une bonne journée demain... dit-elle. Je vous mènerai voir en détail ce New-York que vous avez tant envie de connaître. Pour le moment il faut aller dormir, ma mignonne.

Elles s'embrassèrent affectueusement, et la femme de chambre conduisit la jeune fillette à l'appartement qui avait été préparé pour elle, au même étage que celui de Pearl.

Quand son invitée fut sortie, celle-ci se tourna vers Tom.

— Vous aussi, mon ami, il faut vous en aller... Car il commence à se faire tard, et, comme Bessie, j'ai un peu envie de dormir.

— Alors, à demain !...

— A demain !... Mais attendez un peu voulez-vous, que j'aie serré ce diamant dans mon coffrefort !... Car vous pensez bien, n'est-ce pas, que si je l'ai descendu ce n'est pas uniquement pour le faire voir à cette jeune personne ?...

Elle s'approcha d'une armoire pratiquée dans la muraille et l'ouvrit.

Derrière la battant, encastrée dans la maçonnerie, se trouvait une large encoche de fer dans laquelle Pearl prit la clef dans son petit sac.

Mais au moment où elle allait s'en servir elle s'arrêta.

— Qu'avez-vous ?... demanda Tom.

— C'est une idée qui vient de me traverser l'esprit... Oui, plus j'y pense, plus il me semble que ce parti est le meilleur.

— Quel parti ?...

— Je crois qu'il serait préférable que je vous confie ce diamant !...

— A moi ?...

— Oui !... J'ai l'idée qu'il est plus en sûreté dans vos mains que dans les miennes. Nos adversaires savent qu'il est ici, tandis qu'ils ne se doutent pas que je vous l'ai confié.

— Croyez-vous donc que vous couriez quelque danger ?...

— J'espère bien que non !... Mais peut-on jamais prévoir ?... Vous savez, d'ailleurs, que je suis de taille à me défendre !

Elle avait dénoué son mouchoir et passa le diamant au jeune journaliste qui le serra précieusement dans le gousset de son gilet.

Puis il embrassa tendrement sa fiancée et s'éloigna, tandis qu'elle lui souriait et lui envoyait du bout des doigts un baiser de plus.

Tom une fois parti, Pearl monta dans



(Photo C. J. J. J. J. J.)
LA VISITE DE MISS BESSIE BLAKE EST
ANNONCÉE.

son appartement et commença à se déshabiller seule, car sa femme de chambre s'occupait de Bessie Blake.

Elle fit sa toilette de nuit, brossa ses longs cheveux ondulés et, comme elle en avait l'habitude chaque soir au moment de se glisser dans son lit, prit son vaporisateur sur sa table de toilette pour se parfumer le cou et le visage.

Le flacon de cristal était toujours rempli de son parfum préféré. Mais, ce soir-là, lorsqu'elle pressa la boule de caoutchouc, il lui sembla respirer une odeur étrange et plutôt désagréable.

Elle crut s'être trompée et renouvela l'expérience.

Le vaporisateur lui échappa presque des mains. Un étourdissement lui montait au cerveau, le sang battait dans ses tempes, tandis que ses paupières s'abaissaient lourdement.

En chancelant, elle gagna à grand'peine son lit, sur lequel elle s'abattit d'un seul coup, saisie d'un sommeil profond et instantané.

Presque aussitôt un rêve vint la hanter, un rêve qui était plutôt un cauchemar.

Il lui semblait que sa fenêtre venait de s'ouvrir tout doucement et qu'un homme, la tête couverte d'une cagoule noire, se glissait dans la pièce.

Il s'approcha de son lit et, posant la main sur son épaule, la réveilla brusquement. D'une voix impérieuse il réclamait le diamant, le diamant qu'elle avait si à propos confié à son fiancé.

Naturellement, elle refusait de le donner.

L'homme, alors, bondit sur elle, et elle sentit ses mains lui serrer le cou.

Elle voulut crier, mais aucun son ne sortit de sa gorge oppressée.

Il allait l'étrangler malgré les efforts désespérés qu'elle tentait pour lui échapper.

L'atroce sensation qu'elle éprouvait était si forte qu'elle fut sur le point de s'évanouir, lorsque tout à coup elle se réveilla.

A la pendule de sa cheminée, minuit sonnait.

Un magnifique clair de lune baignait de sa clarté blanchâtre la chambre dont Pearl remarqua seulement alors l'étrange désordre.

Les meubles étaient renversés, les tiroirs ouverts, les objets de toilette gisaient à terre, révélant manifestement qu'une lutte acharnée avait eu lieu là.

— Je ne m'étais donc pas trompée !... murmura-t-elle... Et ce n'était pas un rêve.

Elle mit le doigt sur sa sonnette, et tourna le commutateur de l'électricité.

Presque tout de suite sa femme de chambre entra.

— Oh ! mon Dieu !... dit-elle, que s'est-il donc passé ?...

— Taisez-vous !... répliqua sa maîtresse, et remettez de l'ordre autour de moi.

La servante obéit. Mais au moment où elle relevait une chaise tombée à terre, elle s'arrêta pour humer l'air à plusieurs reprises.

— C'est drôle !... dit-elle. La chambre ne sent pas son parfum accoutumé.

— Ah ! vous aussi, vous l'avez remarqué ?...

— Mais oui, miss... c'est une drôle d'odeur. On dirait... on dirait du chloroforme !

La jeune fille l'arrêta d'un geste.

— Ne soufflez mot à personne de ce que vous venez de voir, et montez prévenir Toby pour qu'il ferme soigneusement toutes les issues de la maison.

— Bien, miss...

Le désordre de la chambre était à peu près réparé, et la jeune fille s'était recouchée.

La porte une fois refermée, Pearl demeurée seule, réfléchissait à l'étrange scène qui venait de se passer.

Quelqu'un évidemment avait pénétré dans sa chambre, quelqu'un dont le but ne pouvait être que de s'emparer du dia-

mant. Les meubles en désordre, les tiroirs ouverts, étaient là pour l'attester.

Quelle heureuse inspiration l'avait poussée à confier à Tom la précieuse pierre ! Si elle ne s'en était pas avisée nul doute qu'à l'heure actuelle elle ne fût retombée entre les mains de Carlake.

La fatigue que ressentait quelques instants plus tôt la jeune fille était maintenant tout à fait dissipée.

Autour d'elle, un silence presque solennel régnait. Il était l'heure de se rendormir. Elle se pelotonna sous ses couvertures, fermant les yeux pour appeler le sommeil.

Mais à ce moment un bruit de pas frappa son oreille, un léger bruit comme celui de quelqu'un descendant l'escalier avec précaution.

Pearl releva la tête et le buste, assise toute droite sur son lit.

Son oreille tendue guettait le bruit qui n'avait pas cessé, mais qui, maintenant, décroissait peu à peu, comme si celui qui le provoquait se fût éloigné.

La jeune milliardaire se rappela de nouveau l'étrange odeur que lui avait paru avoir, quelque instants plus tôt, le liquide de son vaporisateur et le profond sommeil dans lequel elle était tombée... Ses paupières en étaient encore tout alourdies, et elle avait la bouche sèche comme si elle avait subi l'influence d'un anesthésiant.

Tout doucement, elle repoussa ses couvertures, et sautant hors de son lit glissa ses pieds nus dans ses mules de satin.



(Photo-Eclair Pathé News.)

TOM ET PEARL, SURPRIS DANS LEURS EFFUSIONS PAR L'ARRIVÉE DE MISS BLAKE.

Son déshabillé était comme toutes les nuits sur un fauteuil, à portée de sa main. Elle le revêtit et ouvrant sa porte avec précaution, se hasarda dans la galerie, puis dans le hall.

La vaste pièce était déserte, mais d'en bas montait jusqu'à elle un étrange bruit, un bruit de métal frappant contre du métal.

Elle eut l'intuition subite que quelqu'un tentait d'ouvrir son coffre-fort.

Audacieuse et vaillante, comme toujours, elle résolut d'aller constater par elle-même si elle ne se trompait pas.

Sur la pointe des pieds, elle descendit l'escalier. Un coup d'œil par la porte entrebâillée suffit à confirmer ses soupçons.

Le coffre-fort était ouvert.

Une grande partie des papiers qu'il contenait était éparpillée sur le tapis.

Devant les planchettes de fer se tenait une jeune fille immobile, en peignoir, qui tournait le dos à Pearl.

Mais tout de suite celle-ci reconnut Bessie Blake.

La fiancée de Carlton, redoutant quelque diabolique traquenard, tira de la poche de sa robe de chambre le revolver dont elle avait pris soin de se munir, et visant la silhouette qui se dessinait en ombre chinoise en face d'elle :

— Haut les mains !..

Mais celle qu'elle interpellait n'obéit pas. Au contraire, elle se dirigea lentement d'un pas cadé marchant tout d'une pièce, vers l'autre extrémité de la chambre.

Pearl hésita un instant et répéta :

— Haut les mains !..

L'orpheline à ce moment s'approchait d'une chaise.

Mais au lieu de s'arrêter à l'injonction qui venait de lui être faite, elle se buta contre le siège, ainsi que l'aurait fait un aveugle. Elle chancela et tomba à terre.

Mais presque tout de suite elle se releva en poussant un cri de terreur et en se trottant les yeux.

— Qu'y a-t-il?... Qu'est-il arrivé?... demanda-t-elle d'une voix tremblante, et où suis-je?...

Elle regardait tout autour d'elle comme une enfant apeurée.

— Bessie ! Que faites-vous ici?... demanda Pearl de plus en plus surprise, en s'avançant de son côté.

La jeune fille la regarda fixement. Ses yeux grands ouverts étaient hagards et comme épouvantés. Une lueur de compréhension finit par y briller.

— Quoi, c'est vous, Pearl?... Oh ! je me souviens... C'est encore un de mes actes de somnambulisme !.. Oh ! comme je suis désolée... désolée et honteuse !..

Pearl, complètement rassurée, posa son revolver sur une table, et passant son bras autour du cou de son amie :

— Ne vous tracassez pas, ma chérie !.. Il n'y a aucun mal dans tout ceci. Vous m'avez simplement fait un peu peur.

— Mais je vous ai réveillée !.. Oh ! qu'allez-vous penser de moi?...

— Rien de mal, je vous assure. Ce qui vous est arrivé est en somme tout naturel... Seulement, comme je n'étais pas prévenue, j'en ai été tout d'abord un peu interloquée... Mais je vais faire descendre ma femme de chambre qui couchera dans notre cabinet de toilette et veillera sur vous.

A ce moment les yeux de Bessie se dirigèrent sur le coffre resté ouvert et sur les papiers qui jonchaient le tapis.

— Qu'est-ce que cela?... s'exclama-t-elle terrifiée de nouveau. Est-ce moi qui ai causé ce désordre?...

— Non !.. Non !.. dit Pearl. C'est certainement le travail d'un autre, et nous sommes en face d'une des tentatives de mon adversaire pour rentrer en possession du diamant que je vous ai montré.

— Est-ce possible ?

— Mais il ne l'a pas trouvé, car il n'était pas dans mon coffre-fort.

— Où donc l'aviez-vous serré ?

— Je l'avais confié à Tom pour qu'il



(Photo de la Cour de la Cour)

RAVENHILL DE LA VILLE DE BOSTON ET BOSTONIAN OF BOSTON, PEARL S'ARME DE SON REVOLVER.

me le guile jusqu'à demain. Avouez que ce fut une heureuse idée !..

— A coup sûr !.. Mais quand je pense que j'aurais pu descendre tandis que cet homme était ici !.. Il m'aurait sûrement réveillée, et je serais morte de terreur.

— Mais non, ma chérie !.. fit Pearl en souriant, puisque vous voyez que je vous ai réveillée et que vous êtes toujours vivante !.. Mais si vous m'en croyez, il faudra profiter de votre séjour à New-York pour consulter une de nos sommités scientifiques.

— Je ne demande pas mieux !..

— Nous nous occuperons de cela demain.

Elle passa son bras sous celui de la jeune fille encore toute nerveuse, et remonta avec elle dans son appartement, après avoir donné ordre à la femme de chambre de passer le reste de la nuit sur la «haise-longue, dans la pièce voisine.

En regagnant sa chambre, Pearl était songeuse.

L'audace croissante de Carlisle, — car elle ne doutait pas que ce fût lui qui eût risqué cette nouvelle tentative, — la stupéfiait et l'épouvantait.

Elle y reconnaissait les procédés et la manière habituels à la nation dont il était l'instrument.

Et en montant dans son lit, elle se promit de confier dès le lendemain, à son fiancé, tout ce qu'elle avait surpris des projets et des accointances de l'aventurier.

Il était temps de révéler en haut lieu la trame ourdie par l'espion.

III

L'AMIE D'ENFANCE

Tom Carlton avait promis à Pearl de venir déjeuner avec elle le lendemain à onze heures.

Il était plus de midi lorsqu'il arriva à l'hôtel Standish.

— Eh bien, cher monsieur !.. dit la

jeune fille d'un ton ironique, en lui montrant du doigt la pendule, c'est votre tour d'être en retard aujourd'hui.

— Si vous saviez ce qui vient de m'arriver !

Il lui narra alors une étrange histoire.

— Figurez-vous, dit-il, que j'étais venu à pied pour jouir de ce beau soleil, lorsque au coin d'une avenue, à deux cents mètres environ de votre demeure, je croisai un individu, assez mal vêtu, une casquette sur la tête, qui frôlait avec obstination son oeil gauche, où une poussière venait d'entrer. Il m'expliqua qu'il ne parvenait pas à s'en débarrasser, et qu'elle le faisait atrocement souffrir.

— Bon garçon que vous êtes, vous lui avez proposé de le soulager ?..

— Il faut bien venir en aide à ses semblables !.. Mais tandis que j'écarquillais mes deux yeux pour regarder dans le sien, je sentis, presque instinctivement, que quelqu'un, un autre homme, s'approchait de moi par derrière, à pas de loup. En même temps, je vis la main de mon bonhomme à l'oeil malade s'allonger doucement vers ma poche, avec l'intention évidente de s'y livrer à une exploration dont je devinai aisément le but.

— Le diamant ?..

— Naturellement !.. Cette façon de me prouver sa reconnaissance me parut vraiment dénoter un peu trop d'indépendance. D'un vigoureux coup de poing sur son oeil soi-disant endommagé, j'étendis à terre mon malandrin ; et d'un autre swing, dans la poitrine celui-là, je fis mordre la poussière à l'autre. Voilà pourquoi, ma bien-aimée, je suis, comme vous l'avez justement remarqué, un peu en retard..

— On vous pardonne.. Mais ne reconnaissez-vous pas encore, dans ce gnet-apens, la main de Carlisle ?..

— Parbleu !.. Ce qui me dépasse, c'est qu'il ait pu savoir que j'étais, ne fût-ce que pour une nuit, dépositaire de ce diamant de malheur. Comment vous expliquez-vous cela ?..

— Je ne me l'explique pas !... répondit Pearl. Il y a bien d'autres choses dans cette aventure qui sont demeurées des mystères pour moi. Enfin, l'essentiel, c'est que vous ayez échappé à vos deux agresseurs, et le diamant aussi.

Elle prit la pierre que Tom lui tendait et la glissa dans une pochette qu'elle serra dans le petit sac à main dont elle faisait son compagnon ordinaire.

— Savez-vous, observa Bessie Blake, qui avait assisté à l'entretien, que ce Carnlake me paraît un homme terrible !... J'espère, toutefois, que cet incident ne

nous empêchera pas d'aller nous promener en ville, comme vous me l'avez si gracieusement offert.

— Que non, pas !... Aussitôt après déjeuner, nous nous mettrons en route.

L'après-midi se passa à montrer à la jeune provinciale les magasins à la mode de la Cinquième Avenue.

— Maintenant, dit Pearl en sortant de chez la couturière en voyage, nous allons, si vous le voulez bien, voir quelque chose d'un peu moins réjouissant. Je vais vous montrer un orphelinat d'enfants que je subventionne. Vous verrez combien c'est



(Photo-Film Pathé 1914.)

PEARL SUSPENSE LA SOMNAMBULE.

intéressant !... Et nous prendrons le thé, là, avec la directrice, qui est une femme tout à fait charmante.

— J'accepte de grand cœur !... Mais comme c'est méritoire à vous, miss Standish, de faire tant de bien !... Subventionner toute seule une institution comme celle-là, ce doit être une grosse dépense ?...

— Faire du bien est la seule excuse qu'aient les gens riches pour qu'on leur pardonne leur fortune !... Et je suis bien sûre que maintenant que vous voyez en possession de la vôtre, vous ne serez pas en reste avec moi sur ce terrain-là !...

Il y avait une demi-heure environ que les trois jeunes gens étaient entrés dans le vaste édifice qui donnait l'hospitalité aux petites pupilles de la milliardaire lorsqu'une automobile de louage s'arrêta à cent pas de là.

Escorté du chauffeur et d'un autre homme, Carlake en descendit avec précaution et examina les alentours d'un œil investigateur.

Deux autres de ses affidés ne tardèrent pas à le rejoindre.

— J'ai reçu votre coup de téléphone, dit-il, et vous voyez que je n'ai pas mis longtemps à venir. Alors, ils sont là ?...

— Oui, patron !... Les deux jeunes filles et le journaliste sont entrés dans l'aile depuis un peu plus d'une demi-heure.

— Parfait !... Vos rôles sont distribués, et vous savez tous ce que vous avez à faire ?... Harry s'occupe du chauffeur et Bill videra le réservoir de la voiture, de façon que, lorsqu'elle se remettra en marche, elle ne puisse pas aller bien loin. John est chargé de faire le guet. Le reste me regarde.

— C'est entendu !...

Tout de suite, le chauffeur remonta sur sa voiture et vint la ranger derrière la limousine de Pearl Standish.

L'homme que Carlake avait désigné sous le nom de Harry descendit alors de son siège et s'approchant de son collègue :

— Quelle heure avez-vous, camarade ?... demanda-t-il en consultant sa propre montre.

— Cinq heures un quart !... répondit le fidèle serviteur de Pearl.

— All right !... Alors je suis en avance pour venir chercher mes patrons. Dites donc, les vôtres sont aussi là-dedans ?...

— Oui...

— Probable que, pas plus que les miens, ils ne sortiront avant une dizaine de minutes... On aurait peut-être le temps d'aller prendre un verre ?...

Entre confrères, une pareille proposition se refuse rarement. Le chauffeur de Pearl fit un signe d'assentiment et, sautant lestement à terre, se dirigea avec Harry vers le bar le plus proche.

Dès qu'ils y furent entrés, le complice que Carlake avait chargé de vider le réservoir se glissa derrière la limousine et, après avoir ouvert la bonde du récipient, y introduisit un petit tube en caoutchouc par lequel lentement l'essence commença à se répandre sur la route.

En cinq ou six minutes, ce fut chose faite. L'homme revissa le couvercle et s'éloigna rapidement.

Presque aussitôt les deux chauffeurs reparurent, et celui de la jeune fille regagna son siège, après avoir serré la main de son compagnon, sans soupçonner la mésaventure qui l'attendait.

La porte de l'orphelinat ne tarda pas à s'ouvrir, livrant passage à Pearl et à ses deux compagnons qui remontèrent en voiture.

Ainsi que l'avait prévu Carlake, la limousine n'avait pas fait deux cents mètres que son allure se ralentit et qu'elle finit par s'arrêter tout à fait.

— Qu'est-ce donc ?... demanda Carlton, passant la tête par la portière.

— Je n'en sais rien, monsieur !... Je ne comprends pas ce qui se passe !... Je vais regarder.

— On dirait une punte d'essence !...



PRÊTE À TIRER.

(Photo-Film Pathé journal.)

— Impossible !... J'ai rempli mon réservoir au départ.

Il avait ouvert le capot et se penchait pour examiner son moteur. Tom avait mis pied à terre, lui aussi, ainsi que les deux jeunes filles.

Soudain, tandis qu'ils étaient tous les trois groupés autour de la machine, Catalake et ses trois complices bondirent

sur eux à l'improviste.

Le chauffeur tomba le premier, mais Carlton et Pearl étaient habitués à de semblables alertes et tinrent vaillamment tête à leurs agresseurs, tandis que Bessie Blake, épouvantée, s'enfuyait sans savoir de quel côté elle dirigeait ses pas.

Pearl était parvenue pour un moment à se débarrasser de son adversaire. Elle en profita pour aider son amie et s'échapper par une ruelle voisine.

Carlake s'élança à sa poursuite, mais elle eut le temps d'ouvrir une porte donnant sur un terrain vague et de s'y glisser.

Emporté par sa course, l'aventurier dépassa le refuge où elle s'était dissimulée et continua sa chasse.

Après un bout d'une minute, la porte de la palissade se rouvrit doucement et la jeune fille risqua un œil au dehors.

Voyant que le danger semblait écarté, elle sortit définitivement de son asile.

Juste à ce moment, Bessie Blake, toujours affolée, apparut au détour de la rue et Pearl lui fit signe de venir la rejoindre.

La première pensée de la fiancée de Carlton fut pour rassurer son invitée.

Mais, au moment où elle allait ouvrir la bouche, cette dernière changea brusquement d'attitude.

Son regard, d'apeuré qu'il était, devint en une seconde dur et moqueur, tandis que de la poche de son large pardessus elle tirait un revolver qu'elle braqua droit sur le visage de son hôtesse.

— Vite !... dit-elle d'une voix brève, donnez-moi le diamant que vous avez dans votre sac... Et ne résistez pas, ou je tire !...

Pearl la regardait avec stupéur.

Ainsi elle était tombée dans un traquenard.

Cette prétendue orpheline à l'air innocent et candide, cette amie d'enfance à laquelle elle avait si affectueusement ouvert ses bras et offert l'hospitalité chez elle, était, elle aussi, une aventurière et une complice de Carslake !

— Ne perdez pas de temps !... répéta la voix dure de la pseudo Bessie Blake. Je vous ai vue serrer le diamant dans votre sac à main... Dépêchez-vous donc de me le remettre.

Le ton n'admettait pas de réplique. Le revolver était toujours braqué sur son visage. Il n'y avait qu'un parti à prendre : s'incliner devant la loi du plus fort.

Sans doute Pearl le comprit, car elle fouilla dans son sac et y prit la pochette où elle avait introduit le diamant.

Elle allait l'en extraire pour le remettre à la coquine qui étendait la main pour le recevoir...

Mais, au moment où celle-ci croyait le tenir, Pearl, de son autre main, lui saisit violemment le poignet et tenta de la désarmer.

Une lutte s'engagea entre les deux femmes, qui se serait certainement terminée à l'avantage de la jeune milliardaire, beaucoup plus vigoureuse que son antagoniste, si Carslake n'avait tourné à ce moment le coin de la rue voisine et vu

la situation difficile où allait se trouver sa complice.

D'un coup de poing dans la poitrine, Pearl venait de la renverser à terre, lorsqu'elle se sentit étreinte elle-même par son vieil ennemi.

La minute était trop critique pour qu'elle n'employât pas toute sa force à lui résister.

Elle finit par y réussir et lui échapper. Droit devant elle, elle s'élança de toute la vitesse de ses jambes.

Il s'était jeté à sa poursuite ; mais elle avait de l'avance et courait plus vite que lui.

Cependant Carlton continuait à se débattre désespérément contre les trois hommes, auxquels il tenait vaillamment tête.

Au cours de la lutte il avait réussi à arracher à l'un d'eux son revolver et à le jeter à l'intérieur de la voiture contre laquelle il s'était posté pour en défendre l'accès.

Une feinte habile lui permit de s'en rapprocher encore plus, et d'étendre la main vers l'arme, qu'il saisit.

Une balle bien dirigée le débarrassa d'un de ses ennemis. Les deux autres, voyant le danger, prirent la fuite, laissant Tom maître du champ de bataille.

Il lui fallait maintenant savoir ce qu'il était advenu de Pearl Standish.

En parcourant dans ce but les rues voisines, il ne tarda pas à se heurter à Bessie Blake, étendue sur le trottoir, et en train de reprendre ses sens, après le terrible coup de poing asséné par elle qu'elle avait prise pour dupe.

Le brave garçon, ignorant le rôle odieux joué par la perfide créature, s'empessa de lui prodiguer ses soins.

— Mais que vous est-il donc arrivé, miss Blake... demanda-t-il, pour que je vous retrouve en si fâcheuse posture ?...

L'intrigante n'était pas femme à se laisser prendre sans vert. La question ne la déconcerta pas.

— Epouvantée par l'attaque dont nous avions été l'objet, je m'étais enfuie !... répondit-elle de son ton le plus ingénu. Je courais droit devant moi sans savoir où j'allais, lorsque le pied m'a manqué, et je suis tombée contre l'angle du trottoir où j'ai failli me fendre la tête. Je suis bien heureuse, monsieur Carlton, que vous soyez passé par ici !... Vous allez me donner le bras, car je peux à peine marcher...

— Je suis à vos ordres, miss Blake !... répondit-il. Mais maintenant que je vous sais saine et sauve, je voudrais bien m'enquérir de Pearl, et voir ce qu'il est advenu d'elle.

— C'est vrai... l'puvre Pearl... Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé de fâcheux !...

— Alors, si vous le voulez bien, nous allons appeler un taxi qui nous ramènera



LE RÉVEIL DE LA ROMANCIÈRE.

(Photo-Presse Extra N° 1002)

à la maison, et je pourrai aller à la recherche...

Il tendit le bras à la jeune fille qui le prit, et clopin-clopin se mit en marche en s'appuyant de tout son poids sur le protecteur que le ciel lui envoyait.

Mais elle avait à peine fait quelques pas qu'elle s'arrêta, comme si la douleur qu'elle ressentait ne lui permettait pas d'aller plus loin.

— Excusez-moi !... dit-elle. Vous voyez, je suis déjà forcée de faire une petite halte.

— Ne vous gênez pas !...

— Mais, vous-même, insinua-t-elle, comment avez-vous pu résister à tant d'ennemis ?...

En quelques mots il lui narra le combat qu'il venait de soutenir, et la façon heureuse dont il s'était terminé.

— Mais ce Carslake... interrogea-t-elle, car c'était lui, n'est-ce pas, qui dirigeait ces misérables ?...

— Oui, miss Blake... c'était lui !...

— Eh bien, où est-il passé ?... J'étais si effrayée que j'ai, je vous l'avoue, complètement perdu la notion des faits.

— C'est Pearl qui a eu à faire à lui !... Et c'est précisément la raison pour laquelle j'ai hâte de la retrouver. Mon assistance peut lui être utile !...

Un travail rapide se fit dans l'esprit de Bessie Blake.

Carslake était trop solide et trop adroit pour ne pas triompher de Pearl Standish... Mais si Carlton surprenait à la rescousse, l'affaire, au lieu de se terminer à l'avantage de l'aventurier, tournerait au contraire vraisemblablement contre lui, et le diamant lui échapperait.

Deux policemen passaient à ce moment devant les jeunes gens.

— Êtes-vous souffrante, miss ?... demanda l'un d'eux en voyant la jeune fille se frotter le pied et son visage se contracter subitement à leur approche.

— Vous arrivez bien !... dit-elle en changeant de ton et d'attitude avec la

même soudaineté qu'un instant plus tôt en face de Pearl Standish.

Et, désignant de son doigt étendu, Tom Carlton :

— Cet homme vient de m'attaquer à l'improviste !...

— Vous dites ?... balbutia Carlton, stupéfait.

— Je dis que vous êtes un pickpocket !... et que sans l'arrivée soudaine de ces messieurs, j'aurais été incapable de vous résister. Voyez d'ailleurs, poursuivit-elle, en montrant le réticule que le jeune homme lui avait pris des mains un instant plus tôt afin qu'elle pût marcher plus commodément. Il m'avait arraché mon sac !... Je ne m'étonne plus que les journaux nous racontent tant d'attaques semblables !...

— Mais c'est un mensonge abominable !... protesta Carlton.

— Comment osez-vous dire que cette dame ment ?... riposta durement un des agents, quand vous avez encore dans la main l'objet de votre vol !...

— Mais c'est elle-même qui...

Un cri perçant de Bessie Blake l'interrompit.

— Monsieur l'agent... Je vous en prie... clama-t-elle, défendez-moi !... Il va me tuer ! Les deux policemen s'étaient jetés sur Tom Carlton. En vain, il voulut se débattre. Malgré ses protestations indignées, il fut lousculé et entraîné jusqu'à la station de police la plus voisine.

L'artificieux plan de la fautive orpheline avait réussi. Le fiancé de miss Standish n'apporterait pas à sa promise le secours qui l'eût infailliblement aidée à triompher de Richard Carslake.

Pearl cependant continuait à fuir éperdument devant celui-ci. Se sentant serrée de près, elle essaya du stratagème qui lui avait déjà réussi. Des sautereaux étaient empilés devant un hangar. Elle se dissimula derrière eux, et Carslake passa une seconde fois à côté d'elle sans la remarquer. Aussitôt qu'il se fut éloigné



Photo-Flex Paris 1934
ARRÊTÉ COMME MURPHEUR, TEN BONGS
AUX DANGERS QUI COÛTE SA FIANCÉE.

elle se leva pour gagner une rue transversale. Mais à ce moment il se retourna, et là vit surgir de sa cachette.

A toute vitesse il rebroussa chemin, et la course recommença.

Les boutiques devant lesquelles passait la fugitive avaient clos leurs devantures. Une seule, qu'elle vit de loin, était encore

ouverte, et sa façade éclairait brillamment tout un coin de la rue.

C'était un magasin de parfumerie tenu par un Chinois dont le nom, San Yan, s'étalait en grosses lettres sur la glace de la devanture.

Il n'y avait pas d'autre refuge pour Pearl.

Elle ouvrit précipitamment la porte, et se rua à l'intérieur du magasin.

La table centrale était surchargée de flacons, d'entonneurs de verre, de filtres et de différents ustensiles.

San Yan, le propriétaire, l'inventeur du parfum qui portait son nom, venait précisément d'achever la manipulation et les mélanges de sa célèbre essence.

Six flacons terminés étaient alignés sur la table de marbre, et le Chinois était allé chercher dans son laboratoire tout ce qu'il lui fallait pour finir de les boucher et de les envelopper avant leur livraison.

C'est pendant son absence que Pearl fit irruption dans la boutique.

Sentant Carlsake sur ses talons, et sachant que dix secondes ne s'écouleraient pas avant qu'à son tour il franchît la porte, elle jeta les yeux autour d'elle sans pouvoir distinguer aucune issue.

Le moment était critique et réclamait une décision héroïque.

En un clin d'œil, Pearl prit son parti.

Avisant les six flacons débouchés et rangés sur la table, elle tira de la pochette où elle l'avait serré, le diamant sacré, et le laissa tomber dans l'un d'eux.

Puis, comme elle entendait résonner sur le trottoir les pas de son adversaire, tremblant qu'il ne l'eût aperçue, elle brouilla pêle-mêle les six flacons, de façon qu'il fût impossible de savoir dans lequel avait été introduite la précieuse gemme. Pendant qu'elle les mêlait, la porte s'ouvrit bruyamment et Carlsake apparut.

Il avait vu le manège de la jeune fille et savait que le diamant était dans l'une des fioles, sans pouvoir désigner celle qui le contenait.

Exaspéré, il bondit sur l'ennemie qui venait de déjouer encore une fois ses calculs.

Mais, en passant, il heurta une haute étagère couverte de flacons et d'objets de toutes sortes, qui tomba avec fracas, entraînant dans sa chute deux des fioles de précieux parfum « San Yan ».

Ce formidable bruit attira presque aussitôt trois commis chinois qui surgirent du sous-sol, accompagnés du maître du lieu.

Ils restèrent stupéfaits et indignés à la

vue du carnage et de l'amas de marchandises, de flacons de verrerie brisés qui jonchaient le sol.

— Vite !... vite !... cria San Yan. Appelez la police !...

Un des commis se précipita au dehors, tandis que les autres s'élançaient sur Carlake et sur Pearl.

Ils réussirent à les séparer au moment où les policemen amenés par leurs camarades pénétraient dans le magasin.

— Arrêtez-les !... Arrêtez-les !... criait San Yan. Ce sont des voleurs !...



(Illustration, Paul Ivoi.)

UNE FOLIE DE ILL. CARLAKÉ REJOINT DE PEARL STANHOPE LA REINE DU DIAMANT.



(Photo-Film Pathé (Paris).)

TON ET PEARL DE NOUVEAU RÉUNIS.

Un des policemen étendit son bâton dans la direction des deux intrus, tandis que l'autre s'avavançait pour saisir Carlake.

Celui-ci l'évita et, voyant la porte barrée par les Chinois qui se préparaient à le saisir, s'engouffra comme une trombe à travers la vitrine.

La glace éclata en morceaux autour de lui. Mais il eut le temps de la franchir et de disparaître dans la rue sombre.

Les policiers et les Chinois se précipitèrent pour le suivre, mais un coup d'œil suffit pour les convaincre que tous leurs efforts dans ce but seraient inutiles.

Heureusement la complice du fugitif leur restait sous la main.

— Puisque l'homme nous échappe, s'écria le parfumeur, rendu plus furieux

encore devant l'effroyable dommage causé par l'évasion de Carlake, emparez-vous de la femme !... Elle a essayé de voler le parfum « San Van » !

La tenue désordonnée, les vêtements déchirés, les cheveux défaits de Pearl Standish n'étaient pas faits pour révéler sa haute personnalité. Vainement elle voulut protester. Les Chinois pas plus que les policemen, ne croyaient en ses dénégations.

— Vous ne me comprenez pas !... clamait-elle, écartant de son visage sa chevelure. Je payerai tout le dommage causé ici. Je payerai aussi pour ces flacons de parfum que j'ai achetés !... Je suis Pearl Standish, entendez-vous !... Pearl Standish, de la Cinquième Avenue !... Et

l'homme qui vient de s'enfuir d'ici est Richard Carslake, un bandit poursuivi pour vol et pour meurtre !...

Le Chinois furieux secoua la tête avec entêtement.

— Je n'ai rien à vous vendre !... D'ailleurs mes flacons de « San Yan » sont achetés d'avance et devraient être livrés à l'heure qu'il est. Peu m'importe comment vous vous appelez et qui vous êtes !... La loi est la loi... Mon magasin est mon magasin... Je requiers la police de vous arrêter...

— Mais puisque je vous dis que je vous dédommagerai... Vous aurez deux fois trois

fois la valeur de ce qu'on vous a brisé !...

— Et moi, je ne veux pas de votre argent !... Je veux que vous alliez en prison... Emmenez-la au poste !...

Force fut aux policemen d'obéir.

Malgré sa résistance, elle fut entraînée, tandis que les commis commençaient à balayer les débris épars dans le magasin et que San Yan se mettait en devoir de boucher soigneusement les quatre flacons de parfum demeurés intacts.

Il ne se doutait pas, en se livrant à ce travail, qu'il enfermait dans l'un d'entre eux un des plus beaux diamants du monde.



(Photo-Film Paris-Jour)

PUBLICATIONS RÉCENTES
DE LA RENAISSANCE DU LIVRE

PARIS :: 71, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 71 :: PARIS

Collection in-18 jésus, à 3 fr. 50 (Majoration 30 0/0)

Pierre Grasset...	LE CŒUR ET LA GUERRE.
Roland Charpy...	JEAN, RESTE AU FAUBOURG
François de Tesson...	DE VERDUN AU RHIN.
Max Anglès...	LA GEOLÉ.
José Germain...	L'AMOUR AUX ÉTAPES.
Paul Soumès...	L'ANE ROUGE ET LE DÉMON VERT.
Pierre Rehm...	LA FAMILLE TUYAU DE POËLE.
A. Robida...	L'INGÉNIEUR VON SATANAS.
Gustave Guiches...	LE TREMPLIN.

OUVRAGES HORS-SÉRIE

Barthélemy...	COMMENT " ON A EU " LES SOUS-MARINS ALLEMANDS (2 fr. 50).
Juliette Martineau...	THÉODORA DE BYZANCE (3 fr.).
Martin-Mamy...	QUATRE ANS AVEC LES BARBARES (Lille sous la domination allemande). (5 fr.).

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE CRITIQUE

Vol. in-18 jésus, à 2 fr. 50

Camille Mauclair...	L'ART INDÉPENDANT FRANÇAIS.
Maurice des Ombiaux...	LES PREMIERS ROMANCIERS NATIONAUX DE BELGIQUE.
Ernest Seillière...	LES ÉTAPES DU MYSTICISME PASSIONNEL.
Gonzague Truc...	LE RETOUR A LA SCOLASTIQUE.
Professeur Grasset...	LE " DOGME " TRANSFORMISTE.

Collection des Romans - Cinéma

Œuvres déjà parues :

PREMIÈRE SÉRIE : 0 fr. 25 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 35

Les Mystères de New-York ❖

Par Pierre DECOURCELLE
22 BROCHURES

Les Exploits d'Élaine ❖ ❖ ❖

Par Marc MARIO ❖ ❖
10 BROCHURES

Le Roman d'un Mousse ❖ ❖

Par E.-M. LAUMANN
4 BROCHURES

Le Cercle Rouge ❖ ❖ ❖ ❖

Par Maurice LEBLANC
12 BROCHURES

Le Masque aux Dents blanches

16 BROCHURES

DEUXIÈME SÉRIE : 0 fr. 30 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 40

❖ ❖ ❖ **Judex** ❖ ❖ ❖

Par Arthur BERNÈDE
12 BROCHURES

L'Enfant de Paris ❖ ❖ ❖

Par E.-M. LAUMANN
5 BROCHURES

TROISIÈME SÉRIE : 0 fr. 45 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 55

Le Courrier de Washington ❖

Par Marcel ALLAIN ❖
10 BROCHURES

Mam'zelle Sans-le-Sou ❖ ❖

Par G. LE FAURE ❖
12 BROCHURES

Le Comte de Monte Cristo ❖

Par Alexandre DUMAS ❖
50 BROCHURES

La Nouvelle Mission de Judex ❖

Par Arthur BERNÈDE ❖
12 BROCHURES

LE QUATORZIÈME ÉPISEODE DE "LA REINE D'ENNUI"

LES QUATRE FLAcons DE PARFUM

PARAITRA JEUDI PROCHAIN